

se croyant en conscience, si elle ne remplissait pas les prétendues dernières volontés de son mari, leur a donné, en s'excusant de ne pouvoir faire plus pour le moment, une somme de quarante-deux dollars (\$42.00) tout ce qu'elle possédait d'argent vaillant dans la maison.

Si cette spoliation n'est pas réparée tout de suite, on dit que les tribunaux seront appelés à y mettre ordre.

Nous n'avons pas eu le temps de nous procurer les preuves écrites de cette infamie, n'ayant été informés de la chose que ce matin.

FAIR PLAY.

L'ŒUVRE DE J. B. PROULX, EX-V.R.U.L.M.

DOUZIÈME LETTRE

Nous empruntons aux *Actes des Gouverneurs, administrateurs et vice-recteur de l'Université Laval à Montréal*, le joli chapitre suivant sur les redditions de comptes de ces messieurs :

CCXXIV.

Hôpital de St Boniface, 19 mars 1894.

Le Rév. J. G. Payette, A. V. R.,

St Lin des Laurentides.

Mon cher ami,

Je me vois forcé d'emprunter le secours d'une main charitable pour vous écrire aujourd'hui. J'éprouve depuis ce matin une légère prostration qui ne me permet pas de manier la plume ; je dis légère, car elle n'a pas les abattements de celles que j'avais à St Lin. Je n'en ai pas eu depuis plus de dix jours, ce qui est une grande amélioration : voilà comment je tâche de me consoler, ou de m'abuser.

.....
Veuillez voir à ce que les redditions de comptes que j'ai faites à Monseigneur l'Archevêque, et que Monseigneur a approuvées, ne s'égarent pas, non plus que la liste des sommes prises à l'archevêché que m'a signées M. Racicot, laquelle est collée dans un cahier de comptes. Le tout se trouve dans les cahiers de comptes qui sont, soit à l'Université, soit dans ma chambre à St Lin, soit dans le safe. Voyez combien il y a de ces redditions, et quelle est leur date ; écrivez-m'en, s'il vous plaît, à San-Francisco.

Pour le temps qui précède l'administration financière des Gouverneurs, je n'ai de comptes à rendre qu'à Monseigneur. Monseigneur n'a pas de comptes stricts et détaillés à rendre aux Gouverneurs pour l'argent des messes que lui alloue le Saint-Siège, pour aider aux frais d'administration de l'Université ; il rend ses comptes au Pape, en haut et non pas en bas. Si M. Racicot est embarrassé avec les demandes de... qu'il

les prie d'attendre mon retour : d'un vire-main, j'éclaircirai tout.

Votre lettre du 15 mars est très intéressante ; seulement vous avez dû cogner un clou en l'écrivant. Les péripéties de votre voyage à l'Assomption sont mêlées aux péripéties de l'assemblée des Gouverneurs d'une manière admirable.

Votre ami dévoué,

J. B. PROULX, *père*.

La séance de mardi, 8 oct., a cogné le dernier clou dans le rectorat du pré-signé.

UNIVERSITAIRE.

UN PRETE POUR UN RENDU

Notre éminentissime ministre provincial des Travaux publics, l'honorable M. Nantel, ne fait que rarement un discours.

Cela pour deux raisons :

La première c'est qu'il est tout à fait incapable de discourir ; la seconde, c'est que, cette incapacité n'existant-elle pas, il lui serait impossible d'avoir un auditeur dès la troisième séance oratoire.

Aussi les discours de M. Nantel sont-il des hors-d'œuvre dont tous les amateurs du franc-rire se délectent avec une volupté gourmande.

Il y avait longtemps que cette fraction ventrue et poilue de notre ministère n'avait péroré selon les règles de la plus parfaite inconscience de toutes choses, y compris l'inconscience de la politesse internationale.

Une occasion s'offrit à M. Nantel : l'inauguration du nouvel édifice de l'Université Laval. Notre intelligent ministre n'eut garde de manquer une si belle occasion de débiter un vieux stock de lieux, communs filandreux et plats, devant une assistance honteuse de cette éloquence de pître.

Quelques échantillons de la prose de M. Nantel me feront mieux comprendre que toutes les périodes indignées que pourraient m'arracher les incroyables faiblesses de cet orateur de seconde main.

Parlant de l'Université Laval et de ses prétendus sacrifices de la première heure, M. Nantel-Prud'homme s'écrie :

"J'aime mieux ne songer qu'à cette première étape qu'elle pose se soir dans la voie glorieuse où elle marchera jusqu'aux sommets les plus élevés de l'enseignement supérieur."

Une étape qu'on pose dans une voie, cela éclipse les formules ampoulées qui encadrent cette perle.

Plus loin, on s'écrase sous la splendeur de la phrase suivante. Elle est longue, cette phrase, mais comme elle est idiote il y a compensation. Oüissez et oyez :

"Le chêne grand, au tronc vigoureux, pousse déjà